

# Hyperobjets

## Parcours d'art contemporain

Parcours d'art  
contemporain

# Hyper objets

*Lorsque j'ai découvert ce coin de paradis au bras du Frémur, un vers de Rilke m'est venu en tête :*

*« être ici est une splendeur. »*

*Le temps y devient plus ample, la respiration aussi ; tout incline à nous revitaliser et à écouter la mélodie des choses. Un pied posé sur cette herbe grasse, et un sentiment de plénitude affleure tandis que les sens s'ouvrent.*



**13-21  
juillet  
2024  
15h-19h**

**Vernissage le 13 juillet  
à partir de 18h**

**1, La Mettrie Labbé  
35730 PLEURTUIT**

### Artistes

Naïmé Amelot  
Mathieu Arfouillaud  
Sibylle Besançon  
Emma Bourgin et  
Léonard Nguyen Van Thé  
Gabrielle Decazes  
Louise Desbrusses

Samuel Etienne  
Emmanuel Gomez Louvel  
Boris Grisot  
Gabrielle Herveet  
Kongo astronauts  
Laurence Nicola  
Myriam Santos

En juillet, nous lançons la première édition du parcours d'art contemporain Hyperobjets.

*Le philosophe Timothy Morton déclare que l'Anthropocène et ce qu'il charrie tient de l'« hyperobjet », un de ses concepts-phares qui donne son titre à l'exposition. Un hyperobjet est quelque chose qui ne peut être perçu dans son entièreté en une fois, il transcende l'échelle spatio-temporelle humaine et contamine tout - comme le plastique, dont on retrouve des traces que ce soit dans les rivières, les forêts ou les estomacs. Insaisissables et « visqueux », comme il les décrit, comment alors donner à voir les hyperobjets ? Comment apprendre à les voir ?*

Ysé Sorel, autrice et cinéaste

Cette manifestation regroupe 13 artistes ou collectifs d'artistes qui intègrent dans leur travail la problématique écologique.

L'affiche de l'évènement a été réalisée par l'Institut Supérieur du Design de Saint-Malo.

Partenaires de l'évènement:

L'association Les amis du musée Manoli

L'association La Pépinière des Unis Vers

L'association Festivart

L'association RésistRance

L'Institut Supérieur du Design de Saint-Malo



festivart

ResistRANCE

Institut D.

# Texte de présentation rédigé par Ysé Sorel

Lorsque j'ai découvert ce coin de paradis au bras du Frémur, un vers de Rilke m'est venu en tête : « *être ici est une splendeur* ». Le temps y devient plus ample, la respiration aussi ; tout incline à nous revitaliser et à écouter la mélodie des choses. Un pied posé sur cette herbe grasse, et un sentiment de plénitude affleure tandis que les sens s'ouvrent.

Appliquant la promesse de « changer la vie » en changeant *de* vie, Emmanuel Gomez Louvel et Mathieu Arfouillaud ont fait de leur lieu d'habitation l'écrin de leurs œuvres, et une œuvre elle-même. Non pas seulement parce que ce jardin anglais, certes magnifique, est admirable comme une peinture, mais aussi en tant qu'œuvre vivante, véritable invite à y « *apprendre à voir* », comme dirait l'historienne de l'art Estelle Zhong Mengual.

Apprendre à voir, c'est-à-dire ? Prendre pied dans le paysage, ne plus être un spectateur distancé, jouissant d'un simple plaisir esthétique, pour se mettre à l'écoute du monde en le découvrant comme profondément animé. Comprendre l'inclinaison des feuilles, le mal-être d'un arbre qu'un autre empêche de voir la lumière. Noter les dégâts d'un ragondin. Ne plus avoir peur des ombres, une fois que le jour finit, et les savoir peuplées d'êtres familiers qu'on sait deviner à l'ouïe.

La majorité de la population, urbaine, n'a plus accès à cette émerveillement journalier et cette relation en prise directe avec le vivant, séparation aboutissant à une « crise de notre sensibilité », selon le philosophe Baptiste Morizot. Afin de la contrecarrer, chez Hasenn, on se propose des pratiques quotidiennes : gestes répétés pour s'occuper des animaux et du potager, et développement d'arts de l'attention, au double sens du soin et de l'observation, qui les accompagnent. En endossant l'attitude patiente et conviviale du jardinier et de l'apiculteur, chaque jour devient une occasion renouvelée d'apprendre à voir et à agir en conséquence.

Renouant avec des routines communes, impliquant labeurs et attachements, Emmanuel Gomez Louvel et Mathieu Arfouillaud n'ont pas fait de ce mouvement d'ancrage un repli, au contraire. Leur domaine est aussi une œuvre en soi car s'y déploie un « art relationnel », concept créé par le critique d'art Nicolas Bourriaud pour désigner les œuvres qui valent en fonction des relations interhumaines, et j'ajouterais interspécifiques (*i.e.* avec la faune et la flore) qu'elles figurent, produisent ou suscitent.

Ils me paraissent appliquer l'idée selon laquelle ce que l'artiste doit faire, c'est fournir un manuel de vie. L'exigence de transformer le monde commence d'abord par soi. Leur jardin d'Eden prend alors les atours d'une arche de Noé, point de départ et de concentration pour tisser des liens qui libèrent et donner à vivre un monde en commun – programme indispensable dans une société minée par la solitude, le cloisonnement, la polarisation qui tend à rendre tout dialogue impossible. À cela, ils opposent la croissance des affects, des coopérations, de l'ouverture. Ici, on développe sa capacité à faire et à être (ensemble), en suivant à la fois le sentiment d'une urgente nécessité et le dicton « hâte-toi lentement ! »

Bien que le domaine donne l'impression d'un cadre préservé, écumant de beautés, il se tient malgré tout *dans le monde* auquel il ne peut échapper. Son équilibre et sa bonne santé dépendent de facteurs qui le dépassent : tous ces habitants, eux aussi, subissent les conséquences du dérèglement climatique, lui-même causé par l'« Anthropocène ». Ce terme désigne au départ l'hypothèse d'une nouvelle ère géologique, due à l'impact exponentiel des comportements humains sur les équilibres du système Terre. Si cette proposition entraîne depuis ses débuts des controverses, elle est surtout utilisée désormais pour renvoyer non pas à une époque officielle, mais à un ensemble de phénomènes écologiques globaux, le plus souvent dramatiques : chute vertigineuse de la biodiversité, ravages de l'extraction des hydrocarbures, augmentation de la concentration des produits toxiques dans l'air comme dans les sols, inoculation des perturbateurs endocriniens dans les corps...

Le philosophe Timothy Morton déclare que l'Anthropocène et ce qu'il charrie tient de l'« hyperobjet », un de ses concepts-phares qui donne son titre à l'exposition. Un hyperobjet est quelque chose qui ne peut être perçu dans son entièreté en une fois, il transcende l'échelle spatio-temporelle humaine et contamine tout – comme le plastique, dont on retrouve des traces que ce soit dans les rivières, les forêts ou les estomacs. Insaisissables et « visqueux », comme il les décrit, comment alors donner à voir les hyperobjets ? Comment *apprendre à les voir* ?

L'art est un recours. Toutes les œuvres réunies, d'une manière ou d'une autre, dans une matière – bois, céramique, cire, papier, ficelle – ou une autre, cherchent à aiguïser nos regards, prônant le sensible afin de nous permettre de nous ressaisir de ce qui nous échappe. Au cours d'une promenade dans le parc, les visiteurs sont invités à se mettre au diapason des enjeux écologiques dans lesquels nous sommes toutes engluées, autrement que par le prisme des *datas* et des informations anxiogènes. Contre l'extinction, la création ; contre la séparation, le maillon – voilà le parti-pris. Le bunker exhumé devient lui-même un réceptacle à la beauté ; le ciment, le plastique, les déchets électroniques, la ronce sont eux aussi *détournés* pour en révéler la force sensible grâce à un regard artiste.

L'exposition témoigne alors, à travers la combinaison des travaux présentés et l'endroit où ils prennent place, d'une expérience esthétique qui fournit un modèle de coexistence éthique et écologique entre les humains et les non-humains, soulignant leurs implications et leurs interdépendances réciproques. Avec, comme programme, un fil tressé : comment (mieux) vivre ensemble ?

Ysé Sorel, autrice et cinéaste

## Mathieu Arfouillaud

Influencé tant par la peinture classique de paysage que par l'esthétique involontaire des lieux banals, Mathieu Arfouillaud a développé une pratique picturale autour du paysage vernaculaire et un travail plastique autour de ses modes de représentation, notamment par l'outil numérique. Il lui a, par ailleurs, semblé de plus en plus difficile de traiter du paysage en ignorant les périls qui le menacent. L'intégration des enjeux écologiques à sa pratique a débouché sur de nouvelles réflexions sur la notion d'environnement et la manière de représenter ces menaces, par essence, imperceptibles.

## Gabrielle Decazes

Évoluant avec la variété des matériaux – bétons, papiers, graphite – et des techniques – sculpture, dessin, installation – Gabrielle Decazes interroge les formes du paysage entre temps géologique et temps humain. D'un questionnement sur l'Anthropocène à une poésie de la ruine, elle avance une réflexion sur l'empreinte de l'homme sur le monde, et des questionnements tant sur les origines de ce dernier que sur son devenir.

Elle associe la représentation de formes archétypales du paysage à des matériaux industriels, utilisant des techniques empruntées à la construction, à l'archéologie, à l'aménagement des jardins ou au bricolage.

## Naïmé Amelot

Naïmé Amelot est dessinatrice, peintre et enseignante d'arts plastiques à Saint-Malo. C'est au cours d'un voyage au Burkina Fasso qu'elle commence à tisser un lien entre exploration et pratique artistique. Sa sensibilité à la biodiversité s'est traduite par une spécialisation dans l'observation et la représentation des êtres macro et microscopiques qui composent les forêts tropicales. Ce rapprochement de l'art et des sciences naturelles l'ont conduite à appréhender les enjeux écologiques actuels comme résultat d'un tout interconnecté. En 2021, elle intègre le collectif Forest Art Project, composé d'artistes et de scientifiques, dont le botaniste Francis Hallé.

## Louise Desbrusses

Comment interroger la problématique écologique sans interroger la relation que nous entretenons avec l'organisme que nous habitons et les relations qu'il entretient avec son environnement, depuis tous ses sens? C'est par le choix double qu'elle a fait de partir vivre en montagne et de revenir vivre dans son corps, il y a 25 ans, que Louise Desbrusses a ouvert les portes d'une création qui naît de tous les muscles, os, tendons, veines, poumons et autres organes de perception de l'artiste en relation avec le monde. De là naissent romans, performances chorégraphiques, vidéos, projet participatifs, conférences performées.

## Sibylle Besançon

Sibylle Besançon s'intéresse aux graines, aux tiges, aux écorces. Le végétal l'inspire, nourrit son imaginaire dans toute sa complexité et lui fournit la matière première d'œuvres en volume, dessinées ou gravées. Elle explore d'infinies variations sur une même forme et trace des continuités et discontinuités entre les choses. L'artiste organise des séquences et les agence à sa manière dans une intrication à la fois synchrone et décalée. Elle décortique les végétaux, isolant un septum, un silique, les accumule, les combine pour créer des formes inédites. Tout en nous les faisant oublier, elle aiguise notre regard sur les petites choses de la nature.

## Samuel Etienne

Samuel Etienne est enseignant-chercheur à l'EPHE-PSL et artiste plasticien. Il étudie depuis 30 ans l'érosion des paysages, notamment insulaires et volcaniques. Son travail plastique s'articule autour d'une réflexion sur la conservation/consommation des paysages, notamment ceux des milieux naturels mis en tourisme. Dans ce cadre, il propose des *payscements*, gélules emplies de poudres d'un paysage décomposé, représentations paysagères conceptuelles renouvelant la perception et l'appropriation des paysages du quotidien. La démarche payscamenteuse est donc une poésie qui s'avale.

## Emma Bourgin et Léonard Nguyen Van Thé

Emma Bourgin est une artiste-plasticienne diplômée de l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen où elle rencontre son matériau de prédilection: La cire d'abeilles, qu'elle appréhende comme une seconde peau lui permettant de côtoyer la *chair du monde*.

Léonard Nguyen Van Thé est jardinier, formé à l'école d'horticulture du Breuil et de Montreuil. Se qualifiant de guérillero-jardinier, il s'intéresse au jardinage subversif et aux territoires complexes.

Ils collaborent régulièrement comme ce fut le cas avec Mondes Nouveaux, programme dans le cadre duquel ils réalisèrent un monument-jardin en hommage à la vallée de la Roya.

## Emmanuel Gomez Louvel

Par ailleurs apiculteur, Emmanuel Gomez Louvel pratique la céramique qui est pour lui le lieu d'expression de ses questionnements quant à la catastrophe écologique qui s'annonce. A ce titre, il assimile les capacités de transformation de l'argile aux changements de notre monde et combine dans des structures chaotiques, constructions emblématiques de l'homme, objets triviaux, animaux et végétaux.

Mélangeant porcelaine et terre, jouant avec la limite des matériaux - poids, feu - son travail repose sur une espérance de résultat final tout en acceptant de ne pas le maîtriser, principe qu'il applique à son rapport au monde.

## **Boris Grisot**

Boris Grisot travaille dans divers domaines dont la céramique, la vidéo, la performance, le dessin, le textile, etc... Son travail consiste à créer une poétique de l'espace en donnant corps à des objets tels que des portails, des vases et des sculptures abstraites, qu'il fait vivre à travers des vidéos et des performances. Inspiré par la philosophie et la culture numérique, son oeuvre synthétise symboles anciens et influences contemporaines et interroge les possibilités de l'environnement et de l'être humain à l'intérieur de ce monde. Oscillant entre ces formes et médiums, il crée des mystères sensibles ouvrant sur un ailleurs poétique.

## **Laurence Nicola**

L'observation de la transformation permanente de la nature par l'omniprésence des activités humaines nourrit sa démarche. L'errance lui permet la rencontre, la collecte. Du corps au paysage, son regard crée de l'étonnement, du trouble, du mystère. Telle une naturaliste, elle décrypte et révèle la complexité des relations entre les êtres et les choses. Ses œuvres polymorphes nous invitent à regarder le vivant avec une attention fine et à tisser des liens entre intériorité et engagement au monde.

## **Gabrielle Herveet**

Gabrielle Herveet arpente chaque semaine l'estuaire du Trieux qui constitue l'espace matériel de sa production. Les formes qu'elle propose sont issues de l'interrelation entre le domaine du sensible et les théories, prédictives ou descriptives, élaborées depuis des millénaires pour décrire le monde (géométrie, théorie du chaos, physique élémentaire, ...). Elle utilise la science de manière empirique, sans nombre ni équation, afin d'induire une lecture poétique des mécaniques de paysage et plus généralement des phénomènes physiques. Les sculptures qui en résultent sont des organisations temporaires utilisant les notions de cycle et d'entropie.

## **Myriam Santos**

Myriam Santos travaille sous forme d'enquêtes. Les histoires qu'elle extrait de ses rencontres sont un point d'appui qui lui permet, de proposer des histoires en miroir, de poser des questions ouvertes sur notre manière d'interagir avec l'autre, et de sonder les relations humaines. De ses recherches résultent des images fixes ou en mouvement ; images qu'elle va réaliser, se réapproprier (archives, webcams), ou réinterpréter (dessin d'après photo). Depuis 4 ans elle réalise des objets visuels prenant comme source la vie liée à l'océan et, entre autres, la pratique du surf.

## **Kongo Astronauts**

Kongo Astronauts est un collectif basé à Kinshasa, fondé en 2013 par les artistes Michel Ekeba et Éleonore Hellio. Leur travail transcende les disciplines, les médiums et les frontières politiques, en proposant des fictions polysémiques, cryptiques et remixables à l'infini. Leur réalisation emblématique consiste en la fabrication de combinaisons spatiales avec des vieux circuits électroniques et autres déchets du numérique, eux-mêmes faits de terres rares extraits dans un contexte de violence. Leurs réponses à un environnement postcolonial invitent le spectateur à prendre part à une forme de résistance.